

M. Jerson sourit, et, plaçant les pincettes entre ses jambes, il fixa sur Blanche ses petits yeux roux, sur lesquels retombaient comme un voile d'énormes sourcils grisonnants.

—Et cela vous étonne ? fit-il.

—C'est-à-dire qu'il y a des moments où je veux croire que mes oreilles m'ont trompé. Albert, qui ne se trouve heureux que dans le monde, et qui aime si passionnément le plaisir, oser se poser en moraliste et adresser à une jeune fille les reproches qu'à bon droit on pourrait lui adresser à lui-même ! n'est-ce pas étrange, docteur ?

—Mais cela arrive presque toujours ainsi, ma chère enfant. Ces hommes légers et frivoles se gardent bien d'épouser des femmes qui leur ressemblent. Et ils ont raison, et cela prouve qu'ils n'ont pas perdu tout bon sens, car le bonheur n'habiterait pas longtemps sous leur toit.

Blanche ne répondit pas à cette phrase, et M. Jerson se mit à refaire le feu, qu'il avait à peu près éteint.

Tout à coup l'enfant, qui, après avoir couché le chat sur le canapé, s'était mise à admirer les personnages de la tapisserie, s'approcha de Blanche en frottant de toute la force de ses petits poings fermés ses yeux que le sommeil commençait à appesantir, et, grimpant sur ses genoux :

—Pourquoi donc Raoul ne vient-il pas ce soir ? demanda-t-elle d'un ton pleureur.

Ce nom répondait, il paraît, aux pensées qui occupaient, en ce moment, l'esprit de la jeune fille, car elle se prit à sourire en regardant Fanny.

Le docteur avait entendu la demande de l'enfant. Il se tourna vers Blanche, et, la voyant prendre à deux mains la tête blonde qui s'appuyait sur son épaule et l'embrasser à plusieurs reprises :

—C'est cela, empêcher cette petite jaseuse de babiller, dit-il en souriant et à demi-voix ; qu'a-t-elle besoin de rappeler l'absence de Raoul, non plus que celle d'Albert ? L'heure s'avance, et ils n'arrivent pas : cela m'étonne un peu, je l'avoue, et je ne conçois pas que le sage Raoul, votre cousin et votre ami d'enfance, qui est pour vous un second frère, pour votre père un second fils, laisse passer la partie du dimanche sans y assister.

—Il ne viendra pas ce soir, dit Blanche d'un air contraint.

—Oui-dà, est-ce bien là ce que vous pensez, mon enfant ? j'en douterais volontiers, et, tenez, le voici, je crois.

Un coup frappé sur la porte extérieure fit trembler les vitres et tressaillir Blanche.

—Je ne connais qu'Albert et Raoul à frapper ainsi, dit M. de Plainville, qui, en ce moment, battait vivement les cartes.

—Vous croyez que ce sont nos jeunes gens ? demanda l'abbé.

—Oh ! j'en suis sûr, mais je ne saurais dire lequel.

M. Jerson se leva, se secoua, et, se penchant vers Blanche :

—Vous pourriez le dire, vous, n'est-ce pas ? prononça-t-il tout bas.

—Et si je me trompais, méchant docteur ? répondit Blanche en le regardant avec malice.

—C'est impossible, tout à fait impossible ; voyons, dites vite : est-ce Albert ? est-ce Raoul ?

Blanche se souleva sur son fauteuil et approcha ses lèvres de l'oreille du vieillard.

—Albert laisse le marteau retomber au moins trois fois, murmura-t-elle ; c'est Raoul.

Comme elle prononçait ces deux mots, la porte du salon s'ouvrit. Un jeune officier d'infanterie parut sur le seuil, et, se découvrant, s'avança dans l'appartement.

II.

COUSINE ET COUSIN.

Sans être régulièrement beau, Raoul avait un visage agréable, une physionomie intelligente, et aux quelques pas qu'il fit pour s'approcher de la table à jeu, on pouvait deviner la distinction de sa tournure et l'aisance de son maintien. Il salua profondément la vieille dame, serra les mains que les hommes lui tendirent, et, s'avançant vers Blanche, qui s'était remise à rouler entre ses doigts des papiers roses, qui devenaient ainsi de longues et frêles allumettes pour la lampe, il s'inclina devant elle avec une grâce respectueuse en lui adressant d'une voix pleine d'affectueuses inflexions cette question banale :

—Comment vous portez-vous, ma cousine ?

Avant que Blanche eût pu répondre, la forte voix de M. de Plainville se fit entendre.

—Sais-tu quelque chose de nouveau, Raoul ? s'écria-t-il.

—Je ne sais rien, absolument rien, mon oncle, répondit le jeune homme en se rapprochant de la table à jeu, après avoir embrassé Fanny, que son arrivée avait tout à fait réveillée.

—Je croyais que le jeune de Berval avait été blessé à la dernière affaire, reprit la vieille dame en rejetant en arrière par un geste plein de majesté les mentonnières de son bonnet qui venaient flotter sur ses cartes. Je n'ai pas osé demander à sa pauvre mère si elle avait reçu quelques nouvelles ; on m'a dit qu'elle était déjà demi-morte d'inquiétude. Quel affreux métier que celui d'un militaire ! Si Dieu m'avait donné un fils, M. d'Arbois aurait pu gronder, mais il n'aurait jamais porté l'épée.

—Les femmes sont toujours hostiles à la profession des armes, dit le docteur en revenant vers les joueurs ; cela fait plus d'honneur à leur sensibilité qu'à leur patriotisme.

—Est-ce que tu vas jouer aussi, Raoul ? cria en ce